

La révolte des nu-pieds et les révoltes normandes de 1639 [Madeleine Foisil]

Autor(en): **Piuz, Anne-Marie**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

souveraine, c'est elle qui oblige les chefs d'Etat à agir. De même en matière religieuse, les grands réformés sont les symboles d'une certaine catégorie sociale et de sa culture. Luther: «Il était façonné par tous les schémas culturels et religieux de son temps». Zwingli: «il avait toujours été au contact de l'oeuvre d'humanistes chrétiens». Calvin, dont le père était, nous disent les auteurs, un «self-made-man», est issu d'une lignée d'artisans, «dans un environnement humaniste et urbain».

Ainsi, à l'encontre cette fois encore des historiens traditionnels, l'ouvrage met l'accent sur le collectif et sur les réactions conditionnées.

Une telle synthèse n'est possible que sur la base d'une vaste compilation. Celle-ci a été faite de façon satisfaisante parmi les auteurs de langues anglaise et allemande. Les travaux d'historiens de langue française sont moins bien connus du public anglo-saxon si l'on en juge par les adjonctions qu'a dû faire M. S. Chassagne, professeur à l'Université de Rennes, traducteur du volume. Certaines omissions étaient étonnantes: ainsi celle de l'oeuvre de Lucien Febvre, *Le problème de l'incroyance au XV^e siècle*. Le traducteur y a heureusement remédié.

Ainsi, des notes supplémentaires complètent utilement le travail original. Au reste, le texte français se lit avec facilité. Son style est généralement alerte et soigné. Cette collaboration internationale a produit un traité maniable, bien articulé, dont l'aspect non événementiel est complété par de copieux appendices, donnant une chronologie des faits politiques et les tableaux généalogiques des principales maisons régnantes, et par un index renvoyant aux pages et aux paragraphes. Autant qu'un manuel pour l'enseignement supérieur, ce livre constitue donc un ouvrage très appréciable de référence et de réflexion pour un vaste public cultivé.

Evreux

Ivan Cloulas

MADELEINE FOISIL, *La révolte des nu-pieds et les révoltes normandes de 1639*.

Paris, Presses universitaires de France, 1970. In-8°, 368 p. (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris-Sorbonne, Série «Recherches», tome 57. Travaux du Centre de recherches sur la civilisation de l'Europe moderne, fasc. 7).

Depuis une vingtaine d'années, les études se multiplient sur les révoltes populaires en France au XVII^e siècle, peut-être parce que B. Porchnev – plus qu'une simple contribution – a proposé une ré-interprétation globale de l'ancien régime français. On sait combien le thème, et les controverses qu'il a suscitées, ont été féconds. On connaît également le rôle décisif de R. Mousnier dans les progrès de la connaissance de ce domaine de l'histoire. S'opposant à l'explication que l'historien soviétique a tentée, en termes de luttes de classes, Mousnier s'efforce, depuis 1958, de faire prévaloir sa propre thèse: ces révoltes ne présentent pas les caractères de luttes de classes; les séditeux ne s'attaquent pas aux structures sociales; ces mouvements sont des réactions

contre l'Etat, de la part de groupes hétéroclites, aux intérêts liés et changeants (par exemple une solidarité momentanée peut grouper, dans un acte de violence contre la fiscalité royale, les paysans et le seigneur). Il ne peut d'ailleurs exister consciemment de clivages sociaux (de classes) dans une société d'ordres.

A côté de sa propre contribution à l'interprétation des mouvements populaires, dont la multitude et la géographie ne peuvent que frapper les observateurs, le mérite majeur de R. Mousnier aura été de diriger un important groupe d'élèves vers l'exploitation systématique et méthodique des dossiers des soulèvements; comme aussi dans la publication de textes.

MADELEINE FOISIL nous présente aujourd'hui l'une de ces fortes monographies. Précédée d'une étude utile (mais timide) de l'historiographie de la révolte, suivie d'excellents index, c'est une contribution importante à l'histoire sociale du XVII^e siècle français. Les conclusions de l'auteur rejoignent celles du maître. R. Mousnier, à propos des nu-pieds, avait noté qu'il ne s'agit que d'un «mouvement politique rétrograde, particulariste» (in *Fureurs paysannes*, Paris 1967, p. 118). Pour M^{me} FOISIL, la révolte des nu-pieds est un mouvement localisé et limité à l'insurrection rurale, à l'exception de quelques foyers urbains isolés. On n'y perçoit pas de mouvement d'ensemble, on n'y sent point de direction unique; l'absence de programme cohérent témoigne d'une irrationalité politique: effectivement, on chercherait en vain une visée politique générale à perspectives d'avenir; surtout pas de velléités de changements fondamentaux dans l'ordre établi. De la part des nobles, des officiers, du Parlement, une passivité complice plutôt que des témoignages de participation directe à l'insurrection.

Bien. Mais il n'est pas certain que la multiplication des monographies de révoltes et la publication de textes ne finissent pas par mettre en évidence des éléments qui contribueront peu à peu à affaiblir cette interprétation. Il n'est pas impossible que l'on finisse par dégager des caractères communs, autres que l'opposition à la fiscalité centrale, et valables pour l'ensemble de la France et même ailleurs (voir, pour l'Angleterre, les nuances apportées par C.S.L. Davies aux thèses de Porchnev et de Mousnier). Non pas ce «front de classes» comme le soutenait Porchnev il y a vingt ans, mais peut-être cette confuse «conscience d'humiliation» suggérée par R. Mandrou, une notion difficile à placer dans l'inventaire des explications, puisqu'elle relève de sentiments mal exprimés, mais qui se traduit par des actes de violence.

Genève

Anne-Marie Piuze

ALBERT KNOEPFLI, *Kunstgeschichte des Bodenseeraumes*. Band 2: *Vom späten 14. bis zum frühen 17. Jahrhundert. Überblick – Baukunst*. Sigmaringen, Stuttgart, München, Thorbecke, 1969. 528 S., ill. (Bodensee-Bibliothek Bd. VII.)

Was Albert Knoepfli in diesem zweiten Band der Bodenseekunstgeschichte ausbreitet, überrascht nicht allein durch seine Vielfalt – der über